

d'insister là-dessus ; a-t-on d'ailleurs jamais vu l'Eglise pénétrer malgré eux dans les conseils des diplomates ? était-elle avec eux quand ils décidaient la paix ou la guerre ? les ministres de l'Etat ont-ils rencontré opposition de sa part quand ils s'occupaient du développement de l'industrie nationale ou ouvraient de nouveaux débouchés au commerce ?... Soyons sincères : n'est-elle pas plutôt vraie encore aujourd'hui cette parole du grand évêque de Milan "*Cupidores esse imperatores sacerdotio quam sacerdotes imperio*". (3) Traduisez le mot "imperatores" par "ministre d'état", "président de république" et combien trouverez-vous de gouvernement au XIXe siècle qui n'aient rien à se reprocher là-dessus ?

Mais d'un autre côté comme chaque société a pleinement le droit et le devoir de poursuivre sa fin et par suite d'écarter tous les obstacles qui pourraient l'arrêter dans sa marche vers ce but ; il est clair aussi que l'Eglise a le droit de *velo* même sur les questions d'ordre temporel, quand elle les juge nuisibles aux intérêts spirituels dont seule elle a la garde.

La confusion et l'erreur, en ceci comme en beaucoup d'autres choses viennent de l'idée étrange qu'on se fait de l'Eglise et de sa constitution ; l'Eglise, pense-t-on, n'est qu'une société ordinaire, une caste spéciale d'hommes soumise comme les autres au contrôle de l'Etat, gravitant autour du nouveau dieu qui cherche à l'entraîner dans son orbite puissante, comme une planète de second ordre accomplissant sa révolution autour du soleil chargé de diriger ses mouvements dans l'espace : l'Etat c'est le colosse, c'est le grand Tout qui absorbe, englutit, dévore tout ce qui n'est pas lui, l'Etat c'est la source d'où découle toute grandeur, toute noblesse, tout pouvoir, toute justice, toute légalité. Voilà ce que pensent et disent plusieurs hommes politiques de nos jours : et l'on appelle cela la "centralisation" ! N'est-ce pas plutôt la glorification de la matière ? une monstrueuse apo théose de la force brutale ? le césarisme païen qui revient parmi nous ? C'est dans tous les cas une conception fautive, absurde de la nature de l'Eglise et de son rôle dans le monde ; c'est cette théorie, mélange bâtard de traditions païennes et d'idées chrétiennes qui hanta les cerveaux des légistes du 16e siècle et par une suite d'empiètements croissants, aboutit à la déclaration de 1682 consacrant la suprématie de l'Etat dans l'ordre temporel et religieux.

Non, l'Eglise n'est pas une inconnue, elle n'a pas besoin que vous

---

(3) Epistola ad Soror.